

## **SÉQUENCE 1 : LE POUVOIR DE L'ÉVOCATION « La pomme » (Adaptation du livre *La compréhension de lecture*, éd Chenelière)**

**Besoins repérés des élèves :** Les élèves ignorent ou méconnaissent le pouvoir de l'évocation : comprendre que « sa tête » est un espace ouvert dans lequel nous pouvons convoquer images, sons, odeurs, sensations, émotions, langage ; espace intime qui rentre en dialogue avec le monde. Cette compétence est mobilisée en compréhension et est donc à travailler.

### **Objectifs :**

- Découvrir l'évocation ;
- Créer un vécu commun, apprendre à convoquer un souvenir et analyser ce qui se passe en nous ;
- Établir des liens avec l'acte de comprendre.

### **Compétences du socle visées :**

- Dégager le thème d'un paragraphe ou d'un texte court.

### **Compétences des programmes en jeu :**

#### EN CP :

- Dire de qui ou de quoi parle le texte lu ;
- Trouver dans le texte ou son illustration la réponse à des questions concernant le texte lu ;
- Reformuler son sens ;
- Écouter lire des œuvres intégrales, notamment de littérature de jeunesse ;

#### CE1 :

- Identifier les personnages, les événements et les circonstances temporelles et spatiales d'un récit qu'on a lu.

**Compétences spécifiques :** construire un modèle de la situation évoquée intégrant de manière cohérente les informations de différents niveaux.

**SEANCE 4 FILMEE : VIDEO : transfert évocation**

	Du côté de l'enseignant	Du côté de l'élève
<p><b>Séance 1</b></p>	<p><b>Préalable : Créer un vécu commun</b>  <b>Durée : 40 minutes.</b>  <b>Matériel : grande variété de pommes (5 ou six variétés)</b></p> <p>Pour que l'activité prenne du sens pour la classe, il faut qu'elle soit partagée de tous.  L'enseignant présente la situation et ses enjeux :  « Nous allons commencer un grand chantier de travail autour de la compréhension. Je vais vous proposer des activités qui vont vous aider à bien comprendre ce que nous devons faire pour bien comprendre. Aujourd'hui, nous allons simplement observer, toucher, sentir et manger des pommes. Nous devons partager cette expérience qui formera un souvenir. Ce souvenir sera alors propre à chacun, unique. Même si aujourd'hui nous allons goûter, observer des pommes, cette séance sera très importante pour la suite de notre travail sur la compréhension.»</p> <p>L'enseignant propose d'observer puis de toucher, sentir, goûter des pommes de forme différente, de couleur différente, de goût différent.  L'enseignant attire l'attention sur les différents « sens » à chaque étape.  « <b>Regardez</b> ces pommes, en quoi sont-elles identiques ou différentes ? <b>Sentez</b>, touchez-les qu'est-ce qui se ressemble ou est différent ? Donnez-moi vos sensations ?  Et que pouvez-vous dire de leur <b>goût</b> ? Et quel est ce <b>bruit</b> quand vous découpez, croquez la pomme ?»</p> <p>Un tableau pourra permettre de récapituler les données et les garder en mémoire.  L'enseignant prend en notes et doit laisser l'espace suffisant pour que chaque élève livre ses sensations et les confronte à celles des autres.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➔ les élèves se mettent en projet, s'engage dans une action en sachant qu'elle sera importante pour la suite (cela est indispensable pour la mémorisation : on ne retient du passé que ce qui a du sens dans le futur).</li> <li>➔ Les élèves explorent et manipulent. Ils verbalisent leurs sensations : premiers pas pour organiser sa pensée et garder en mémoire.</li> <li>➔ Ils comparent, font des analogies, classent.</li> </ul>

**Remarque :**

L'enseignant doit permettre aux élèves d'accéder aux émotions, aux sensations. La gestion de classe doit donc être suffisamment souple afin de permettre un vécu fort et personnel qui sera le point d'appui pour la séance 2.

<p><b>Séance 2</b></p>	<p><b>Découverte : Convoquer un souvenir</b>  <b>Durée : 40 minutes</b>  <b>Matériel pour l'enseignant : appareil photo.</b></p> <p>L'enseignant présente la situation et ses enjeux :  « Je vous ai expliqué la dernière fois que nous allions travailler à comprendre ce que c'est que comprendre. On va découvrir ce qui se passe dans notre tête lorsque nous devons comprendre quelque chose. Nous allons continuer ce travail en utilisant nos souvenirs de la séance sur les pommes. Nous allons aujourd'hui nous remémorer notre expérience avec les pommes. Nous allons ensemble et chacun se souvenir de ce que nous avons gardé comme sensations, comme souvenirs, et dire ce à quoi cela nous fait penser, évoquer.</p> <p>Mais à la différence de la dernière fois, aujourd'hui vous ne verrez pas les pommes. Je vous demande donc de parler de cette expérience sans que le fruit soit présent. Alors, d'abord rappelons-nous ce que nous avons fait avec ces pommes ? ... Et qu'avions-nous travaillé au moment d'observer, sentir, goûter ces pommes ?... Maintenant, je vous demande de fermer vos yeux et de prendre un moment pour voir la pomme de votre choix. ... Tout le monde joue le jeu car cela va être déterminant pour la suite de la séquence »</p> <p>L'enseignant demande à divers élèves « Décris-nous la pomme à laquelle tu penses, comment elle existe dans ta pensée ? (taille, nom, couleur... en fonction de ce qui guide leur pensée ...)»</p> <p>L'enseignant relève les différences existantes entre les différentes évocations, précise qu'en fonction des personnes l'évocation peut être commune ou différente. Et aussi il peut ajouter que selon les personnes, l'évocation est plus ou moins importante sur les éléments apportés. L'évocation d'un objet, d'un souvenir... profite d'un grand espace de liberté que chacun investit en fonction de ce qu'il est, qu'il sait...</p> <p>Ensuite, l'enseignant demande : « Souvenez-vous de ce que l'on entend au moment de croquer dans la pomme ». Les élèves pourront oraliser le bruit... L'enseignant insiste sur le fait que malgré l'absence de pomme dans nos bouches, nous pouvons faire exister ce bruit dans notre pensée et le « traduire », « re-fabriquer » avec des sons de notre bouche (onomatopées).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➔ Les élèves sont mis en projet ; ils partagent les enjeux de la séance : condition nécessaire à leur investissement.</li> <li>➔ Les élèves rappellent ce qui avait été fait la séance précédente.</li> <li>➔ Les élèves ferment les yeux.</li> <li>➔ Les élèves convoquent le souvenir visuel et décrivent la pomme qu'ils voient. Le peu d'indications données par le maître laisse un espace de liberté dans l'évocation.</li> <li>➔ Les élèves ouvrent les yeux. Ils prennent conscience que leur pomme est différente de celle des autres.</li> <li>➔ Les élèves ferment les yeux. Ils convoquent un souvenir auditif. Ils « entendent » dans leur tête, voire oralise le bruit.</li> </ul>
------------------------	---	---

L'enseignant demande ensuite « Croquez cette pomme et goûtez-là, qu'est-ce que vous ressentez, qu'est-ce que cela vous évoque ? »

Les élèves expriment une fois de plus leurs sensations, émotions sans que la pomme ne soit présente ; ce que l'enseignant explicite à nouveau : « Nous pouvons mettre en mots ce que l'on peut ressentir des choses sans pour autant les vivre à ce moment-là. Notre esprit fait exister des sensations dans notre tête rien qu'à la lecture ou à entendre le mot « pomme ». C'est la même chose avec un texte. »

Maintenant, l'enseignant demande aux élèves de bien écouter, de se laisser aller dans leur imagination et de faire exister dans leur tête, leur corps le texte qui va être lu. Les enseignants peuvent se placer près des élèves pour mieux les aider après à exprimer avec des mots ce que cela leur évoque. Il lit : « Vous avez une belle pomme dans votre main, vous croquez dedans et puis vous la regardez. Vous voyez alors plein de vers à l'intérieur. La pomme est pourrie de l'intérieur. Dites-moi ce que vous ressentez en imaginant cette situation? » Il pourra reformuler cette consigne en leur demandant comment cette situation existe dans leur tête, ce qui les amène à faire un bruit, un geste...

Durant cette séance, l'enseignant prend des photos des élèves mimant le geste de croquer la pomme, exprimant satisfaction à l'idée de déguster une belle pomme ou manifestant leur dégoût à la découverte du ver. Ces photos pourront être utilisées au moment de la création de l'affiche à la séance suivante.

Une fois que les élèves auront pu de nouveau avec la « pomme pourrie » s'exercer au pouvoir de l'évocation, l'enseignante doit tisser des liens avec le travail de compréhension des textes. Tout l'enjeu est de faire comprendre aux élèves que l'expérience collective d'évocation qu'ils viennent de vivre et sa mise en mots correspond à l'évocation.

L'enseignant met en mot les liens forts entre la situation qui vient d'être vécue et ce que les enfants doivent faire quand ils doivent comprendre un énoncé. Leur dire :

« Tout objet, tout mot, tout texte nous évoquent des choses que nous connaissons, des souvenirs que nous avons vécus. Notre esprit a le pouvoir de faire exister les choses même quand elles ne sont pas présentes devant nous et qu'elles sont symbolisées par des mots, un texte, comme là avec les pommes. Quand nous lisons des textes, les personnages, les lieux, ce qui se passe, cela n'existe pas devant nous

→ Les élèves convoquent un souvenir gustatif qui est associé à un sentiment de plaisir (ou non) lié au goût. Puis ils ouvrent les yeux et échangent sur leurs sensations.

	<p>directement. Et pourtant cela doit nous évoquer des sensations, des émotions, des images dans la tête. Nous faisons exister dans notre tête l'histoire. Nous imaginons les personnages, les lieux, les actions mais aussi entendre la voix ce que disent les personnages, ressentir leurs émotions. Maintenant, à chaque fois que je vous lirai un texte, une histoire, vous aurez cela à faire dans votre tête. Ce que nous avons fait aujourd'hui avec les pommes, nous le referons dans d'autres situations comme au moment de lecture de textes.»</p>	
--	--	--

**Remarque :**

La gestion de la classe doit être souple afin de permettre aux émotions des élèves de s'exprimer. Ils peuvent manifester une agitation.

<p><b>Séance</b> <b>3</b></p>	<p><b>Institutionnalisation : Créer une affiche (en groupe classe)</b>  <b>Durée :</b> 30 minutes  <b>Matériel :</b> Affiche, photos prises lors de la séance précédente.</p> <p>La mise en mots formalise la pensée mais elle ne permet pas d'inscrire la stratégie dans le temps. C'est pourquoi il est intéressant d'illustrer visuellement la procédure d'évocation.</p> <p>Voici des exemples possibles d'affiches, les affiches varient selon les classes et les élèves.</p>	
-----------------------------------	--	--



	<p>« Nous allons ensemble redire comment nous pouvons faire exister une pomme dans notre tête si on vous dit simplement le mot. Que se passe-t-il quand vous évoquez ? »</p> <p>Des photos prises, lors de la séance des remémorations, fixant les gestes, les expressions des élèves illustrant leur évocation pourront aussi servir d'appui. Au fur et à mesure que les élèves rappellent ce qu'est « <b>évoquer</b> », l'enseignant propose les photos. Si les élèves omettent une dimension, l'enseignant peut rappeler la situation ou montrer une photo pour aider le rappel. Ainsi, l'affiche se construit avec toute la classe.</p>	<p>➔ Les élèves rappellent ce qui a été mis à jour la séance 2 et co-construisent l'affiche avec l'enseignant.</p>
--	---	--

<p><b>Séance 4</b></p>	<p><b>Transfert : Faire des liens avec l'acte de comprendre, entraîner ce geste au quotidien... (en groupe classe) SÉANCE FILMÉE/ VIDEO : transfert évocation</b></p> <p><b>Durée :</b> 35 minutes</p> <p><b>Matériel :</b> histoires courtes, affiche de référence visible. Une petite feuille blanche par enfant et un crayon à papier.</p> <p>Maintenant que l'affichage existe et que cette procédure a été repérée, il s'agit de l'entraîner régulièrement au moment de :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la lecture des consignes (dans toutes les disciplines) : demander aux élèves de se voir faire avant de faire (imaginer, raconter le film de ce qu'ils vont devoir accomplir...), on peut aussi leur demander d'imaginer à quoi ressemblera leur travail une fois achevé.</li> <li>-les temps de lecture d'histoires : à chaque moment de lecture, il doit être redit que lire une histoire ou l'entendre et la comprendre, c'est se représenter la situation dans sa tête. C'est pouvoir voir les personnages, entendre les bruits, les paroles, ressentir leurs sentiments (peur, joie, colère, tristesse...). Écouter et comprendre une histoire, c'est être actif dans sa tête.</li> </ul> <p>Au fur et à mesure les élèves pourront eux-mêmes expliquer leurs gestes mentaux. L'appui sur les affiches sera un repère capital.</p> <p><u>Proposition pour une première situation de transfert :</u> il est préférable de proposer d'abord des textes courts sollicitant avec force des images, des émotions et du sens.</p> <p>Rendre les élèves disponibles pour l'évocation en leur demandant de reformuler les savoirs antérieurs ; dire aux élèves : « En ce moment, nous travaillons sur la compréhension. Nous découvrons ensemble ce que nous devons faire pour comprendre. Qui peut me montrer l'affiche que nous avons réalisée ensemble ? Que dit-elle ? Donc quand la maîtresse vous lit une histoire, que devez-vous faire ? Où se passe tout ce travail ? ».</p>	<p>➔ dans chacune de ces situations (consignes, histoires lues et entendues) les élèves s'appuieront sur l'affiche pour mettre en mots ce qu'ils doivent faire :</p> <p>« Quand j'écoute une histoire je dois imaginer la situation, voir les images, entendre, ressentir... »</p>
------------------------	---	--

Laisser les élèves s'appuyer sur l'affiche pour verbaliser ce qu'est l'évocation. Si ce qu'ils proposent est lacunaire, reformuler en complétant : « Donc écouter une histoire demande à être actif. Tout se passe dans votre tête : on voit, on entend, on ressent. »

Présenter la tâche et l'activité de la journée. « Aujourd'hui, je vais vous lire deux histoires courtes, et vous, vous devrez l'évoquer dans votre tête. Je vais d'abord vous lire une première histoire. Vous allez devoir imaginer, évoquer cette histoire dans votre tête. Ensuite, je ferai une deuxième lecture et vous dessinerez ce que vous vous êtes représenté dans la tête ».

Première lecture du texte 1 :

« Maintenant, je vais vous lire la première histoire. Je vais vous lire une première fois ce texte, et vous allez donc devoir vous représenter ce que dit le texte.

**Texte 1 : Au pays des Cyclopes. (texte court qui permet aux élèves la fabrication d'images mentales du personnage et de son cadre de vie)**

**Au pays des cyclopes.**

**Cette histoire se passe il y a très très longtemps, dans l'antiquité, au pays des cyclopes. Les cyclopes sont des sortes de monstres. Ils sont de taille immense, avec une tête énorme. Les cyclopes ont la particularité de n'avoir qu'un seul œil, situé au milieu du front. Leurs bras sont longs, musclés et leurs jambes pleines de poils. Polyphème est un cyclope vivant dans une caverne, creusée dans la montagne. Il élève des moutons qu'il dévore et des brebis dont il récupère le lait afin de se fabriquer des fromages.**

La mise en commun permet de mettre en évidence les éléments évoqués du texte ainsi que les libertés prises par chacun dans sa représentation mentale.

Deuxième lecture du texte 1 :

« Je vous lis une deuxième fois ce texte et vous allez dessiner ce que vous vous représentez dans votre tête. »

Une fois les dessins réalisés, demander aux élèves d'expliquer ce qu'il s'est passé dans leur tête. Dans le cas présent, c'est la représentation visuelle qui est la plus importante puisque ce texte propose une description. Une mise en commun aura pour but de montrer que la création d'images mentales était dominante dans la représentation mentale, puisque ce texte était descriptif.

Exemples de productions :



Lecture du texte 2 :

« Maintenant, je vais vous lire une deuxième histoire. De la même manière, vous allez devoir évoquer dans votre tête et faire vivre l'histoire dans votre tête. Écoutez bien, je commence. »

**Texte 2. (Texte s'inspirant de l'histoire de monsieur Seguin qui sollicite les sens visuels, auditifs et provoque des émotions fortes.). La lecture doit être expressive.**

**Le prix de la liberté.**

Blanquette est une petite chèvre, rêvant de liberté. Un jour, elle demande à monsieur Seguin l'autorisation de partir découvrir la montagne. Mais monsieur Seguin refuse et l'attache à un piquet. Alors, Blanquette coupe sa corde avec ses dents et se sauve dans la montagne.

Comme cela est beau ! Que de fleurs de toutes les couleurs ! Que de magnifiques papillons voltigeant dans les prairies ! Que de grands espaces pour faire des cabrioles, des courses contre le vent, des cache-cache avec les lapins. La liberté ! Enfin la liberté ! Blanquette est si heureuse ! Toute l'après-midi elle s'amuse !

Seulement le soir arrive. Elle voit le soleil disparaître peu à peu et le noir de la nuit remplacer toutes les jolies couleurs de la journée. Plus de papillons, plus de lapins, plus de cabrioles, plus de caresses du vent chaud. Il n'y a maintenant que le noir de la nuit... Le noir de la nuit et... un long hurlement lugubre qui déchire la montagne. Waouuuuu ! Un long cri qui se rapproche d'elle.... Waouuuuuu ! Il se rapproche encore et encore. Blanquette ne bouge plus, écoute ce chant qui la glace.... Et là... derrière la roche... apparaissent deux yeux jaunes brillants dans la nuit. Deux yeux menaçants qui la fixent... Soudain, elle entend à nouveau ce hurlement mais là, il est tout près d'elle. Le loup sort de derrière la roche. Il s'approche, lentement, lentement, sans bruit, la fixant toujours. Il sait qu'il va la manger. Elle sait qu'elle sera mangée, qu'elle ne vit que ces dernières minutes de liberté... Soudain, au loin, dans la nuit elle entend la voix de ce pauvre monsieur Seguin « Blanquette !!!!! Reviens, je t'en prie !!! Ou tu te feras dévorer par le loup !! »...

« Je sais Monsieur Seguin, je sais... mais c'est trop tard. Au revoir pour toujours, mon bon monsieur Seguin... ».

Organiser un retour sur ce qu'il s'est passé en eux durant l'écoute de cette histoire.

Pour cette histoire, les élèves sont sur un fort ressenti ; ils expriment la joie et la peur mais aussi les odeurs, les bruits.



	Une dernière mise en commun amènera les élèves à conscientiser que la représentation mentale se construit en fonction des situations. Notre pouvoir d'évocation s'adapte à la situation, il est flexible.	
--	---	--

**Remarques :** Il ne faut pas contraindre les élèves à des « règles » de représentations mais respecter la singularité individuelle tout en les enrichissant avec d'autres modalités de représentations, méconnues ou compliquées pour eux. C'est ainsi qu'ils seront de plus en plus flexibles et accéderont à des représentations les plus ajustées aux textes qu'ils rencontreront.